

on taillait les armes, tandis que pour les autres objets, outils ou instruments de la vie domestique, on se contentait de grossières et imparfaites ébauches. C'est qu'en effet le point principal était de vivre d'abord. La chasse dominait toute autre préoccupation. Qu'importait qu'un marteau fût emmanché quand on pouvait commodément le tenir à pleine main; qu'un poinçon d'os fût plus ou moins habilement ciselé; qu'une gaine de racloir fût régulièrement façonnée! Mettre un soin artistique à la confection de pareils objets n'était qu'un luxe inutile et du temps perdu. Nous avons peine à nous figurer, nous qui vivons au XIX^e siècle, ce que devient l'existence de l'homme quand il n'a pas d'autre ressource que la chasse, avec ses chances et ses hasards, pour se nourrir lui et les siens. Adieu les loisirs et l'insouciance du lendemain! Chez les peuples chasseurs, la lutte pour l'existence est impitoyable et s'impose à tous, sous peine de mort, comme une inexorable loi. Cela nous explique pourquoi des fractions de l'humanité, placées dans des conditions défavorables, sont restées pendant tant de siècles plongées dans la barbarie sans pouvoir s'élever à un état supérieur. Les loisirs leur manquaient; le grand combat contre la nature ne leur laissait ni trêve ni repos pour améliorer leurs conditions d'existence. Aussi chez tous les peuples la vie pastorale, qui créa les premiers loisirs, fut-elle le point de départ des civilisations et la transition entre la barbarie et les temps historiques.

XXIII

I-ka-eh jouissait dans la tribu d'une position exceptionnelle. Depuis la mort de son père, on la nourrissait. C'était un abus; mais qui à sa place n'aurait profité du